

## CARACTERE DEFINITIF ET CONFIRMATION DU CHOIX

Christine Gizard  
Secteur de Spiritualité  
Diocèse de Lille,  
France

Ce titre suggère plusieurs questions. Pourquoi parler de confirmation ? Qu'entend-on par confirmation du choix ? Comment la reconnaître dans la vie des jeunes ? Peut-on dire qu'un choix est définitif ? ou à partir de quel moment peut-on le dire ? C'est à ces questions que nous chercherons à répondre.

### *Enjeux de la confirmation du choix*

Ignace, dès l'élection faite, invite le retraitant à l'offrir au Seigneur :

« Cette élection ou ce choix étant fait, celui qui l'a fait doit, avec beaucoup d'empressement, aller à la prière devant Dieu notre Seigneur et lui offrir cette élection, afin que sa divine majesté veuille bien la recevoir et la confirmer, si tel est son plus grand service et sa plus grande louange. » (ES n° 183)

Pourquoi Ignace attache-t-il autant d'importance à la confirmation du choix ? Michel de Certeau, dans un article de Christus, nous met sur la voie pour comprendre l'enjeu de la confirmation après l'élection<sup>1</sup>.

« Tout est fait, puisque c'est décidé. Mais tout reste à faire, puisque rien n'est exécuté. Prise aujourd'hui, la décision porte sur demain ; elle devance un avenir qui n'existe pas encore. Après la prière qui a mûri en élection, après l'assentiment donné à l'appel intérieur, il faut donc repasser le seuil du silence et affronter l'existence

quotidienne pour y accomplir la parole acceptée. Après que la terre promise a été indiquée, il faut aller en prendre possession. C'est alors seulement qu'apparaîtront la réalité de la promesse et la valeur de la décision.»<sup>2</sup>

Michel de Certeau montre qu'un long chemin commence dans lequel la décision va se heurter aux obstacles et aux doutes qui l'éprouvent : c'est la tentation. Mais elle va aussi reconnaître son accord avec le monde à travers des signes. La parole entendue dans le cœur, prend chair dans le concret, s'inscrit dans les faits : ce sont les signes. Car Dieu nous donne les moyens d'accomplir réellement la promesse. Aussi va-t-il répondre par notre histoire même aux motions qu'il a inspirées. « Le présent confirme le passé », écrit Marie-Luce Brun<sup>3</sup>. La confirmation porte sur la réalisation et non sur de nouveaux désirs ou de nouvelles lumières.

*La parole entendue dans le cœur, prend chair dans le concret, s'inscrit dans les faits : ce sont les signes*

Si Ignace de Loyola n'arrête pas les exercices après l'élection, c'est justement parce qu'il attache beaucoup d'importance à la confirmation. L'élection faite ouvre sur la 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> semaine des Exercices, temps de l'épreuve, temps aussi des signes, de la mise en œuvre de l'élection dans les Exercices, avant de la laisser se poursuivre dans la vie quotidienne du retraitant.

Pour Maurice Giuliani<sup>4</sup>, la 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> semaine viennent donner à l'expérience de la décision « son véritable achèvement » : l'élection a besoin de recevoir un « sceau », une « onction », un signe de l'alliance établie, un « oui » donné par Dieu. C'est la « structure même de l'alliance »<sup>5</sup> qui se réalise là. Il s'agit d'un moment très intense où l'élection, tant dans son contenu que dans la manière dont elle a été prise, se trouve jugée et ratifiée.

Comment se fait la confirmation au cours de la 3<sup>ème</sup> semaine et de la 4<sup>ème</sup> semaine des Exercices ? Sur cette question, nous suivons pour cela les travaux de Maurice Giuliani, jésuite français.

### *La 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> semaine des Exercices*

En ce début de 3<sup>ème</sup> semaine, il n'est plus question de « discernement ». La visée spirituelle n'est plus le discernement. Un silence

intérieur s'établit dans le retraits après le gros travail intérieur de l'élection. Dans ce silence le retraits est appelé à une « sortie de soi », à un décentrement par lequel il sort de ce qui lui est propre pour entrer dans une réalité plus mystérieuse qui va lui être montrée. La contemplation de la passion va l'attirer vers autre chose que ses propres problèmes, que ses propres désirs et décisions. Un appel à la communion avec le Christ qui va

*l'élection faite est paisible  
et peut accompagner  
le mouvement  
de compassion avec Jésus*

à sa passion se fait entendre : « Ce qui est particulier aux demandes de la Passion, c'est la douleur avec le Christ douloureux, l'accablement avec le Christ accablé... » (ES n° 203). L'enjeu de la 3<sup>ème</sup> semaine est d'entrer dans une compassion qui incite à vivre ce que vit le Christ, à actualiser la sortie de soi. Ici il ne s'agit plus d'une connaissance intérieure du Christ en vue du discernement de

l'élection, mais d'une connaissance en vue d'une similitude de situation et de désir. Cela a pour but de faire entrer le retraits dans le mystère même de Jésus dans sa relation avec son Père et dans son offrande pour l'humanité<sup>6</sup>.

Ainsi, la perspective qui était celle du retraits au moment de son élection est très largement transformée. De scène en scène, à travers la passion, la grâce de ressemblance entraîne dans un chemin de silence avec le Christ, de don, de totale gratuité dans l'amour. C'est comme si l'élection se trouvait absorbée dans une lumière beaucoup plus vive et d'un autre ordre.

Mais c'est là que la contemplation de Jésus souffrant va donner à l'élection la confirmation qui lui est nécessaire. A mesure qu'il entre dans les scènes de la Passion, le retraits reconnaît qu'il y a en lui un accord, persistant, renouvelé, entre ce qu'il a décidé dans l'élection et ce qu'il lui est donné de vivre avec Jésus qui « va à sa passion », qui l'entraîne à lui ressembler sur cette voie.

De quoi cet accord est-il fait? de ce que l'élection faite est paisible et peut accompagner le mouvement de compassion avec Jésus sans y introduire de nouveau les alternances des consolations et des désolations. Le retraits est tout entier dans la contemplation de la passion, se laissant conduire, gardant le cœur disponible à ce qu'il doit « faire et souffrir », mais sans que le contenu de l'élection faite soit écarté ni affaibli, et même, sans que ce contenu crée le moindre obstacle au progrès dans l'adhésion au

Christ souffrant. Il se pourrait, au contraire, que de tels effets ne se manifestent pas ; un désaccord surgit, soit sous la forme d'un souvenir mêlé d'inquiétude, qui provoque une sorte de régression vers un état antérieur, soit sous la forme d'une réticence à aller plus avant dans la contemplation de la passion, ou même d'une impossibilité à situer cette contemplation dans la foi, avec le danger de transformer la compassion en un dolorisme malsain. Il s'agit de signes d'une situation spirituelle encore mal assurée, et peut-être d'une décision à remettre en question.

On voit que l'élection trouve en fait sa confirmation sans que le retraitant ait eu à la rechercher. Elle lui est donnée comme un fruit, ou plutôt comme la reconnaissance que ce qu'il a vécu était juste. Mais il s'agit d'une confirmation qui s'impose comme par degrés, à mesure que la contemplation du Seigneur souffrant pousse plus loin dans la compassion. La confirmation devient plus manifeste quand le retraitant, au lieu de multiplier les scènes, s'arrête plus aisément à une seule. Au lieu de progresser en suivant le fil d'un récit, il intériorise sa prière par des répétitions qui donnent à l'événement qu'il contemple sa portée d'amour et de salut pour le monde et « pour moi ». La confirmation apparaît dans la facilité qu'a désormais le retraitant à vivre cette 3<sup>ème</sup> semaine dans une contemplation simplifiée et unifiée. Mais à l'inverse, lorsque la démarche du retraitant le conduit vers la multiplicité des scènes à contempler, sans arriver à percevoir le mystère unique qui se joue entre le Père et le Fils, sans parvenir au centre où tout se révèle, cela signifie que la confirmation n'est pas encore totalement donnée.

Pourtant le chemin n'est pas terminé avec la Passion. La 4<sup>ème</sup> semaine offre un nouveau départ à la contemplation. Le retraitant est entraîné plus loin et la compassion le conduit à participer aux sentiments de Jésus ressuscité. Le retraitant est invité à recevoir, en progressant dans la grâce de la compassion, la lumière qui éclaire tout le chemin parcouru et la certitude qu'il est accueilli par Dieu.

A cette lumière de Pâques, l'élection se trouve confirmée d'une manière que le retraitant éprouve comme à la fois ancienne et cependant nouvelle. Tout d'abord, il entre dans une joie qui lui est donnée. Plus que d'une détente au terme d'un effort, cette joie est participation à celle du Christ. Chacun des mystères de la résurrection fait avancer le retraitant dans le sentiment de plénitude et de sécurité, en union avec le Christ définitivement victorieux de toutes les puissances de mort. De contemplation en contemplation, par le jeu des répétitions habituelles, et dans l'extrême

— CARACTERE DEFINITIF ET CONFIRMATION DU CHOIX —

liberté laissée au retraitant, l'élection, sans cesser d'être une offrande, devient le lieu de jaillissement de vie divine. La certitude qui, à travers son élection, l'accompagnait depuis la fin de 2<sup>nd</sup>e semaine fait place au sentiment d'être, comme le Christ et avec lui, « exaucé ». La décision que le retraitant a prise

*la décision prise permet  
de trouver goût et douceur  
dans les « choses créées »,  
de les voir « en Dieu »,  
de les aimer d'un cœur purifié*

est confirmée par le fait qu'elle n'offre aucun obstacle pour recevoir paix et joie, comme si la grâce de la résurrection créait dans l'âme une unité nouvelle dans laquelle le contenu de l'élection trouve sa place et son exacte vérité. Aucun obstacle : c'est un des premiers signes de cette confirmation. Mais il y en a un autre, plus riche encore : la

décision prise permet de trouver goût et douceur dans les « choses créées », de les voir « en Dieu », de les aimer d'un cœur purifié. Tous ceux-ci sont « effets de la résurrection » pour le retraitant. Dans le cas d'un retraitant qui garde une sorte de réticence à s'ouvrir à la joie de la résurrection et reste inquiet, insatisfait, craintif, devant les situations et les personnes qui constituent son milieu de vie, on pourrait se demander si, de fait, l'absence de cette confirmation n'est pas le signe d'un appel à suspendre la mise en œuvre de ce qui avait été décidé, ou, du moins, à attendre que, par-delà les remous passagers, s'établisse durablement avec les autres une relation d'harmonie fondée sur la foi.

La confirmation se retrouve enfin pour le retraitant dans l'expérience concrète d'une vie unifiée par le sceau donné à son élection. Il découvre le sens et la valeur du tissu de son existence quotidienne. Contemplant la résurrection, le retraitant n'entre pas dans un monde où la souffrance, la croix, la mort sont absentes; mais il reçoit ce monde-là, comme le lieu où désormais la consolation de l'Esprit l'accompagne.

Enfin, dernière étape de la confirmation de l'élection. Le retraitant se trouve renvoyé à l'histoire qui est la sienne, pour la vivre dans la fidélité quotidienne au mystère total du Christ. L'élection est tout simplement intégrée sans violence.

Que nous apprend ce parcours sur la 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> semaine des Exercices ?

Nous nous adressons à des jeunes qui ne font pas tous les Exercices Spirituels de 30 jours. Comment repérer alors les signes de la confirmation dans la vie des jeunes, d'après ce qui vient d'être évoqué dans les 30 jours ?

Tout accompagnateur de jeunes peut vérifier :  
Si la décision prise conduit :

- A un décentrement de soi pour se centrer sur le Christ,
  - A une compassion avec le Christ,
  - A un accord paisible avec l'élection dans le quotidien de la vie,
  - A l'entrée dans un certain silence intérieur,
  - A une prière paisible, simplifiée et unifiée,
  - Si la décision prise n'offre aucun obstacle pour recevoir paix et joie,
  - Si elle permet de trouver goût et douceur dans les choses créées, de les voir en Dieu,
- Si la vie est unifiée : si les événements du quotidien prennent sens et valeur, sans abolir la souffrance ou les épreuves du quotidien,  
Si l'élection est intégrée sans violence,

Alors il y a tout lieu de croire que la décision est confirmée par Dieu lui-même.

Par contre, si la décision prise conduit :

- A un souvenir mêlé d'inquiétude,
- Une réticence pour aller plus loin,
- Une inquiétude, une insatisfaction, une crainte devant les situations et les personnes de l'entourage,
- Si, sur la durée, il n'y a pas d'harmonie dans les relations basées sur la foi,

Alors il semble que cela révèle une absence de confirmation et qu'il est un appel à suspendre la mise en œuvre de ce qui a été décidé. A moins qu'il ne s'agisse d'attendre que, par-delà les remous passagers qui peuvent se présenter, s'établisse durablement avec les autres une relation d'harmonie basée sur la foi.

*Caractère définitif*

Au cours de cette réflexion, nous avons choisi d'aborder la confirmation par le biais de ce que le retraits vit au cours d'une retraite. Nous avons repéré les signes de la confirmation dans sa vie. Et c'est le premier signe de la confirmation, le signe le plus subjectif. Mais pour parler du caractère définitif de l'élection, il nous faut envisager 2 autres signes de la confirmation que nous mentionnerons sans les développer. Le premier de ces deux autres signes, le plus objectif, est la confirmation de l'Eglise : l'admission au séminaire fait par les responsables du séminaire, ou de la

*Le retraits aura à choisir  
et rechoisir de servir Dieu*

congrégation qui accueille. Toute élection a besoin d'être confirmée par l'Eglise : « la confirmation (...) en deviendra, du même coup, plus sûre » écrit Michel de Certeau<sup>7</sup>. Enfin, l'autre signe de confirmation qui permet de parler d'une décision « définitive », c'est

la durée, l'expérience que le chemin sur lequel la personne marche dans la mise en œuvre de l'élection est bien un chemin de vie, d'épanouissement personnel et de croissance en liberté intérieure, par-delà les épreuves et tentations inévitables de la vie.

Mais en parlant de caractère « définitif » d'une décision, il faut éviter de tomber dans le piège qui consiste à figer la décision dans la situation initiale dans laquelle elle a été prise sous prétexte qu'elle semble définitive car confirmée à la fois par la vie du retraits, par l'Eglise et par la durée. Je voudrais souligner par là que toute décision a besoin de se réajuster au fur et à mesure des circonstances nouvelles de la vie, en tenant compte davantage du réel. Le retraits aura à choisir et rechoisir de servir Dieu à travers la mise en œuvre de sa décision qui peut passer par des chemins inattendus, voire douloureux. Par exemple, ce peut être le cas d'une religieuse qui rentre dans la vie religieuse pour partir en Afrique. La maladie, des circonstances imprévues, l'obligent à renoncer à son projet. Va-t-elle rester dans la vie religieuse ou partir. Elle aura à redire oui à Dieu, d'une autre manière que ce à quoi elle avait pensé jusqu'alors. C'est encore l'exemple d'un couple qui ne peut pas avoir d'enfants. Ils auront à redire oui à Dieu à travers leur union en tenant compte de ce nouveau donné du

réel. Au fur et à mesure des événements de la vie, il s'agira d'enraciner la décision dans la situation donnée. Le moyen peut changer ou se modifier. On peut dire alors que c'est le consentement au réel qui devient confirmation : « La confirmation alors, c'est que la vie dure et se poursuit à travers l'épreuve. Elle se dévoile autrement centrée, son axe est déplacé tout en intégrant l'épaisseur humaine. »<sup>8</sup> Et Adrien Demoustier dit la même chose : « Je puis être certain de ce qui est l'objet de mon élection dans la mesure où je me laisse sans cesse déposséder de ma manière de la concevoir et de me la représenter. Je peux donc avancer avec certitude. Reconnaissant que je me trompe toujours plus ou moins, je serai alors détrompé au fur et à mesure. Les règles de discernement, surtout celles concernant la seconde semaine, sont là pour permettre cette démarche. »<sup>9</sup>

---

<sup>1</sup> Par sa décision, le chrétien a donné un assentiment à ce qu'il a expérimenté de la volonté de Dieu, et par là même il a acquiescé à ce qu'il est lui-même. Un accord intérieur a en lieu en lui, attesté par le sentiment de paix qui accompagne sa décision.

<sup>2</sup> Michel de Certeau, « Les lendemains de la décision » dans « Volonté de Dieu et décisions humaines », *Christus* n°14, p. 187

<sup>3</sup> Marie-Luce BRUN, « Dieu seul confirme », *Cahier de la Bienfaisance* n°20

<sup>4</sup> Maurice GIULIANI, « Confirmer la décision », *Cahier de la Bienfaisance* n°20, et « Confirmer la décision », dans « L'expérience des Exercices Spirituels dans la vie », DDB, Collection *Christus*, p. 151-160

<sup>5</sup> Marie-Luce BRUN, « Dieu seul confirme », *Cahier de la Bienfaisance* n°20

<sup>6</sup> Ignace donne 3 autres points qui aident à la « compassion » (ES n° 195-197) : « Considérer ce que le Christ notre Seigneur souffre en son humanité » (n° 195) : le retraitant est invité à se situer d'emblée au centre, au cœur, là où se joue la vraie histoire, là où les souffrances sont entièrement vécues dans la foi. « Considérer comment la divinité se cache » et comment la force de Dieu se manifeste dans la faiblesse. Enfin, « ce que je dois faire et souffrir » dans l'actualité du mystère total de la Passion, aujourd'hui et dans l'histoire concrète qui est la mienne.

<sup>7</sup> Michel de Certeau, « Les lendemains de la décision » dans « Volonté de Dieu et décisions humaines », *Christus* n°14, p. 197. Il reprend comme exemple la délibération des premiers compagnons jésuites.

<sup>8</sup> Marie-Luce BRUN, « Dieu seul confirme », *Cahier de la Bienfaisance* n°20. Et pour ce paragraphe : Marie-Luce Brun, « Consentir au réel », dans « Oser décider », p. 105-116

<sup>9</sup> Adrien DEMOUSTIER, *Les exercices spirituels de S. Ignace de Loyola, Lecture et pratique d'un texte*, Ed. facultés jésuites de Paris, Paris, 2006, p. 347